

JOURNAL D'UN HOMME PRIVE
DE COMMUNICATIONS ()*
LA GUERRE VUE DEPUIS BRUXELLES
(Roberto J. PAYRO, pour *La Nación*)

Bruxelles, jeudi 6 août (1914)

Noter toutes les sensations éprouvées aujourd'hui et examiner plus ou moins à fond toutes les nouvelles qui ont circulé est une tâche autant énorme qu'inutile. Le fait est que l'inquiétude perdure et que nous apprenons seulement l'attitude admirable de l'armée du peuple belge, qui se bat pour sa liberté et pour son honneur, comme s'il était exclusivement guerrier, lui qui aime tant, après les luttes pour le travail, les délices que la vie lui offre.

Je crains, à certains indices – entre autres, l’attentat contre le général Lemans, commandant de la place – que les allemands ne soient entrés à Liège, même si les forts des alentours continuent à résister avec brio, d’après les nouvelles officielles. Mais il est, de toutes façons, impossible de savoir la vérité sauf en se rendant à Liège, excursion que je ne peux malheureusement pas faire pour le moment.

Entretemps, je dois me contenter des détails, plus ou moins enjolivés, qui parviennent au sujet des combats qui ont eu lieu hier aux environs de Liège.

Ces nouvelles rapportent que trois cents hommes d’infanterie belge avaient l’ordre de défendre les intervalles de la Meuse et de Barchon, mais que l’importance numérique de l’infanterie allemande les a obligé à se replier jusqu’au ravin de la Julienne. Le terrain, très coupé par des enclos et des

massifs de stramoine et très accidenté, permettait à l'envahisseur de se glisser facilement jusqu'à proximité des forts et l'infanterie belge, de son côté, avançait fréquemment à la rencontre de l'ennemi, en se servant des accidents de terrain pour ne pas être aperçue. Mais les escarmouches permanentes la distrayaient de sa mission principale qui était la surveillance et la défense des intervalles entre les forts.

Le général Leman ordonna alors aux autres troupes d'intervalle de résister à tout prix et au général Bertrand, commandant les **11^{ème} (brigade mixte)** et 31^{ème} régiments d'infanterie, qu'il repousse en dehors des lignes les deux colonnes allemandes qui arrivaient jusqu'au pont de Wandre. Le général Vermeulen, commandant des **12^{ème} (brigade mixte)** et 32^{ème} d'infanterie (**N.d.T.**), reçut l'ordre d'intervenir, si c'était nécessaire, pour les repousser.

Mais il ne dut pas le faire parce que les forces du général Bertrand suffirent, à elles seules, pour faire en sorte que les Allemands reculent jusqu'à 1.700 mètres du fort de Barchon.

Les forces allemandes avaient réussi à se glisser entre les intervalles d'Evegnée jusqu'à proximité de la gorge du fort. Mais la 12^{ème} brigade (du 3^{ème} régiment) d'artillerie ouvrit alors un feu terrible contre l'ennemi, qui fut rapidement délogé. A ce moment, les troupes situées dans les intervalles de Fléron et d'Evegnée sortirent de leurs retranchements et firent reculer les Allemands jusqu'aux hauteurs de Cerexhe-Heuseux.

L'armée allemande fut, donc, repoussée de tous côtés, d'après la version belge, malgré la puissance de son artillerie, dont le tir, cependant, manquait de précision.

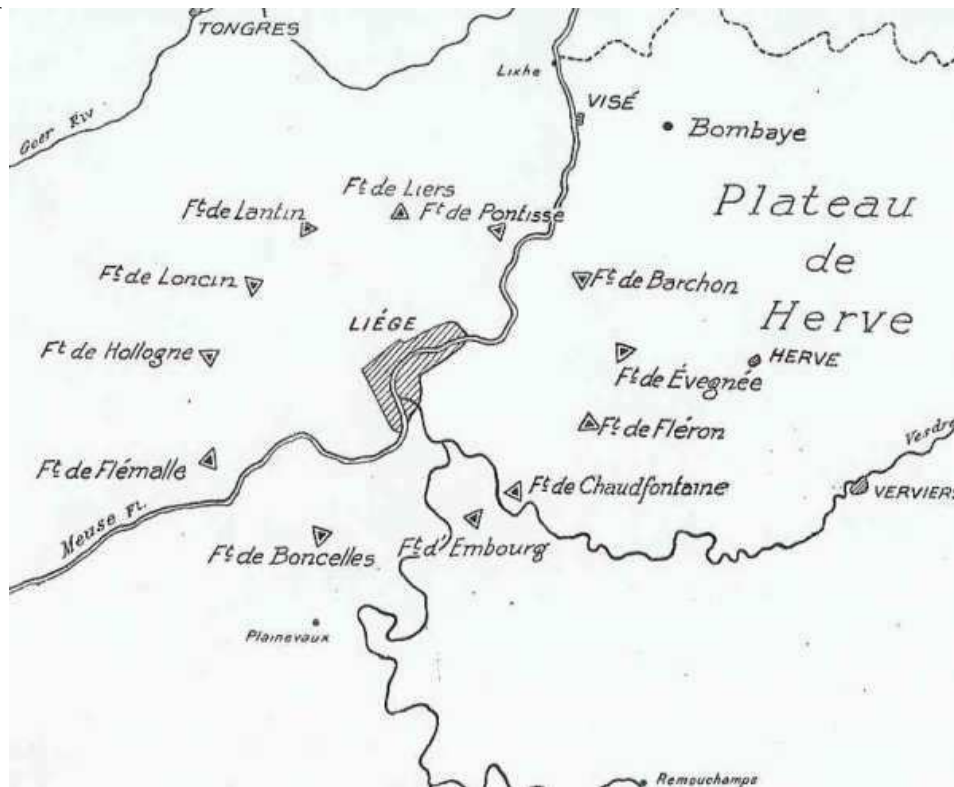
Les pertes allemandes sont évaluées à huit mille

morts et blessés, entre autres deux généraux tués, alors qu'elles sont minimales du côté belge. L'artillerie des forteresses a détruit complètement deux batteries allemandes et l'ennemi, en se retirant, a abandonné sept canons aux mains des Belges.

Sur les lignes de Visé, Argenteau et Vivegnis – rapportent les flatteuses nouvelles, qui alimentent l'enthousiasme de l'opinion publique –, les forces allemandes n'ont pas non plus réussi à obtenir le moindre avantage. Aucune des tentatives pour construire un pont de barques sur la Meuse n'a été couronnée de succès jusqu'à présent, et plusieurs des mitrailleuses qui appuyaient ces travaux ont été détruites. La cavalerie, qui avait franchi la Meuse à Lixhe, a été dispersée à plusieurs reprises par les tirs du fort de Pontisse.

Entretiens, une colonne ennemie, provenant de Trooz et qui se dirigeait vers le fort de Chaudfontaine,

a été obligée, par le feu des Belges à se réfugier dans le château de Forest mais ce dernier a été démoli en quelques instants par les obus des forts, qui ont enseveli sous les décombres beaucoup d'Allemands et mis à découvert la colonne, qui s'est retirée en laissant quelque huit cents morts et blessés.



Il y a eu également une confrontation au niveau des forts d'Evegnée et de Barchon, ce dernier étant soutenu par celui de Pontisse, et ensuite une vive attaque au fort d'Embourg, les deux sans résultats satisfaisants pour les Allemands. Voici quelques détails sur ces faits d'armes :

Au pied du fort d'Embourg se trouvaient trois compagnies de chasseurs à pied (**N.d.T.** : entre autres, le 18^{ème} et le 29^{ème} bataillons) détachés de la garde civique de Liège, sous le commandement du major Noirfalise. Les chasseurs ne prirent pas part au combat mais ils voyaient les Allemands à trois cents mètres, quand une compagnie d'infanterie de ligne entourra le pied du fort et, grâce à un feu nourri, repoussa l'attaque, tuant un colonel allemand qui marchait à la tête de ses hommes. Pendant ce temps, les artilleurs du fort d'Embourg tiraient de façon relativement précise sur le château de Langres, situé en

face et qui était miné. Le château explosa au moment où il était encerclé par les Allemands, qui eurent de nombreux morts.

Le mercredi, à onze heures du soir, les troupes allemandes se lancèrent à l'assaut du fort de Bonnelles, sans être appuyées par l'artillerie. Découvertes par les phares du fort et gênées dans leur marche par les défenses avancées, elles essuyèrent le feu des canons des coupoles et durent se retirer dans leurs tranchées, subissant des pertes énormes. Le corps allemand qui attaquait était le 10^{ème} (N.d.T. : 34^{ème} ou 38^{ème} brigades), accouru de Spa et de Stoumont pour renforcer l'armée qui opérait contre le fort.

Entretiens le fort d'Evegnée était également attaqué, avec une véritable furie, et les Allemands purent parvenir jusqu'au *glacis*, où ils furent hors de portée de la coupole. Mais une batterie de campagne

était située de telle sorte qu'elle pouvait balayer le *glacis* et ses tirs, guidés par les aéronautes, eurent des effets foudroyants. Chaque coup de canon fauchait des rangs entiers d'Allemands alors que les troupes belges étaient peu affectées par le feu de l'ennemi. Durant l'attaque, un détachement d'une cinquantaine de vétérans allemands entra dans une tranchée, où dix soldats belges étaient en train de creuser avec des pelles, et les Allemands ouvrirent le feu sur les Belges; quatre de ces derniers furent blessés mais tant les blessés que les autres empoignèrent leurs armes et attaquèrent à la baïonnette, parvenant à repousser l'attaque.

Les officiers arrivés ce soir à Bruxelles du Front ne savent comment faire l'éloge du comportement de leurs soldats, qui sont admirables par leur irrésistible audace et par leur bonne humeur, je dirais presque

par leur joie. Ils montent au feu en entonnant des chansons populaires et, sans jamais perdre leur sang-froid, ils tirent au but, ce qui explique les pertes croissantes subies par les Allemands. Il semble, par ailleurs, que ces derniers aient horriblement peur de l'arme blanche car, quand les Belges, après avoir fait feu, se lancent sur l'adversaire à la baïonnette, il se produit toujours une débandade. Ce qui attire également l'attention c'est la précision de l'artillerie de certaines forteresses belges, dont les canons ne tirent jamais inutilement un obus et l'on cite surtout le bombardement du pont de barques d'Argenteau où, au fur et à mesure qu'ils étaient terminés, les travaux allemands étaient détruits à coups de canons.

Mais l'ennemi veut entrer à Liège à tout prix et réitère l'envoi de parlementaires au commandant de la place, au gouverneur civil, au bourgmestre, demandant leur reddition. Sans doute afin de parvenir à

intimider la population, il y a eu, la nuit dernière, un début de bombardement sur la ville et cinq obus sont tombés, dont on a pu suivre la trajectoire dans les airs. L'un d'eux a détruit la façade d'une maison dans la rue Chaussée-des-Prés et a tué un homme ; un autre est tombé dans l'avenue Rogier ; un troisième a incendié la brasserie Bovy. Le bruit de la canonnade était formidable : imaginez le vacarme de cent canons et de mitrailleuses qui tirent sans arrêt, de tous côtés ...

A propos des intimations à se rendre et, comme dans les circonstances les plus tragiques, une touche spirituelle, voire comique, ne fait habituellement pas défaut, on raconte à Liège l'anecdote suivante qui, si elle n'est pas vraie, mériterait de l'être :

Le parlementaire allemand, qui s'est présenté le mercredi matin (5 août) pour demander au général Lemans la reddition de la place, s'est montré très

surpris que ce dernier refuse de la lui remettre.

- *Pourtant – dit-il –, la population de Liège éprouve une grande sympathie pour nous.*

Le général Lemman, surpris, lui a demandé sur quoi il pouvait se baser pour avoir une telle pensée.

- *Mais, général ! – a répliqué l'autre –. De toutes parts on m'a acclamé en me voyant passer ! Demandez-le à l'officier qui m'accompagnait.*

- *Ah, ce n'était pas vous ! – intervint l'officier en question, déclarant – : C'est moi qu'ils acclamaient parce qu'ils croyaient que je vous avais fait prisonnier.*

Mais toutes les nouvelles ne présentent pas un aspect aussi favorable, même si elles ne proviennent pas de source officielle et qu'elles tendent à maintenir vivace l'esprit enthousiaste avec ce dont a tiré vanité ce peuple, qui est passé sans transition de l'apparente apathie à l'héroïsme. Par exemple, c'est

non sans crainte que j'ai appris que les projecteurs du fort de Fléron avaient cessé de fonctionner cette nuit, qu'une panique s'est produite à Liège, et ce n'est pas sans crainte que j'ai lu entre les lignes quelque chose que tait le communiqué suivant des autorités militaires :

"Cela fait deux jours déjà que l'invasion allemande est arrêtée héroïquement par les défenseurs de la position fortifiée de Liège. La place, soutenue jusqu'à présent par une forte garnison chargée d'encadrer la mobilisation, « sera demain laissée à la merci de ses seules forces », parce que c'est une place de résistance composée de forts dont la constitution permet la défense isolée, sans l'appui d'une garnison centrale. La garnison ira, donc, rejoindre le gros de l'armée belge qui, avec les Français et les Anglais, s'apprête à attaquer l'envahisseur."

J'en déduis que les Allemands entreront à Liège,

s'ils n'y sont pas encore entrés, forçant un des intervalles qui défendait l'armée belge. On n'accordera probablement pas beaucoup d'importance stratégique à l'occupation d'une ville ouverte, surtout si l'ennemi peut continuer à être arrêté par les forts pendant que l'armée alliée prend position. Et l'on doit aussi se dire que les Belges ont fait plus que leur devoir, mettant à mal à eux seuls le plan d'attaque éclair contre la France imaginé par les Allemands. Mais j'insiste sur ma première supposition, en m'appuyant sur l'"*attentat*" contre le général Leman, car il m'est difficile d'admettre qu'un groupe d'hommes cachés dans la ville aient pu se déguiser en officiers anglais et parvenir jusqu'à lui, entourés du peuple qui les acclamait ... Tout peut arriver, cependant, et nous apprendrons bien la vérité plus tard ... si nous l'apprenons.

Entretiens, voici un récit qu'un de ses témoins

fait de l'attaque (**N.d.T.**) :

Le général Leman était en plein travail avec les membres de son état-major dans les bureaux de la rue Sainte-Foy, quand il entendit de fortes clameurs très proches.

- *C'est intolérable ! Il n'y a plus moyen de travailler ici !* – s'exclamèrent les officiers, qui se précipitèrent vers la porte pour voir ce qu'il se passait. Mais ils étaient à peine sur le seuil que l'un d'eux s'écria :

- *Les Allemands sont là !*

Une fusillade éclatait simultanément et le commandant Charles Marchand tombait, mortellement atteint ...

Deux officiers prussiens et six soldats, tous revolver au poing, se trouvaient devant la maison, entourés de particuliers brandissant des drapeaux anglais, et ils tentaient d'écartier les officiers belges

pour faire feu sur leur chef.

- *Donnez-moi vite un revolver* – cria le général Leman.
- *Mon général, vous n'avez pas le droit de risquer votre vie pour le moment* – lui dit le capitaine Lebbe – *Vous allez vous faire tuer.*
- *Non, non, laissez-moi passer !*

Mais le capitaine Lebbe, qui est un colosse, n'hésite pas un instant, charge sur ses épaules le général Leman, qui n'est ni grand ni gros, sur ses épaules et le projette littéralement par-dessus le mur de la clôture de la Fonderie et le franchit à son tour.

Ils se trouvaient dans les bureaux auxiliaires de la Fonderie et, depuis les fenêtres des maisons voisines, où étaient postés plusieurs "*bourgeois*" armés de brownings, on les gratifiait d'un feu nourri. Lebbe parvint à faire entrer le général Leman dans la bicoque d'un ouvrier de l'usine, où

les deux officiers furent accueillis avec sollicitude.

Dans l'intervalle, de l'autre côté du mur, les autres officiers belges et les gendarmes de l'escorte réglèrent leur compte aux deux officiers allemands et à leurs six soldats après un bref combat, où tombèrent également deux gendarmes belges.

Fait curieux : à quelque 60 ou 75 kilomètres de distance, l'état-major de l'armée se rendit compte instantanément de ce qui était en train de se passer. Un des collaborateurs de Lemans, le capitaine Buisset, donnait par téléphone des instructions à l'état-major quand il s'interrompit soudain en s'exclamant :

- *Nom de Dieu, les Allemands sont là !*

Et, de l'état-major, on n'entendit plus que l'échange de coups de feu dans la rue.

La Fédération des Avocats s'est réunie tard hier au palais de justice sous la présidence de l'éloquent

député wallon, maître Destrée, qui a ouvert la séance mémorable avec un discours où il mettait en évidence la violation du droit, la duplicité de l'Allemagne, l'offre dédaigneuse et méprisante d'un vil marché au détriment de la dignité et de l'indépendance du pays. Ont également pris la parole le bâtonnier Theodor et l'ancien jurisconsulte Picard, le premier écrivain qui affirmait l'existence d'"*une âme belge*", de l'âme que vient de s'extérioriser magnifiquement dans cette explosion de noble orgueil et de patriotisme bien compris. Je dois insister sur cette conception de Picard ; je veux seulement montrer que, aujourd'hui, toutes les classes sociales sont unanimes dans l'objectif de repousser l'agression. Et quelle unanimité, exprimée par les paroles d'abord, par les actes ensuite !

Roberto J. Payró

Copyright, 2014 : Bernard GOORDEN, pour la traduction française

PAYRO ; « . *Diario de un incomunicado. La guerra vista desde Bruselas (1)* », in LA NACION ; 18/11/1914.

PAYRO ; « . *Diario de un incomunicado. La guerra vista desde Bruselas (2)* », in LA NACION ; 19/11/1914.

N.d.T. :

(*) La traduction « *Journal d'une personne privée de communication* » est proposée par

Martha Vanbiesem de Burbridge ; « *Un Argentin témoin de la guerre : la Belgique occupée vue par Roberto Payró* » in

TEXTYLES N°32-33 (14-18 : une mémoire littéraire) ;

(Belgique), 2007, pages 197-223. (article téléchargeable à

l'adresse : <http://textyles.revues.org/338>.

« (...) général Bertrand, commandant les **11^{ème}** (**brigade mixte**) et 31^{ème} régiments d'infanterie, qu'il repousse en dehors des lignes les deux colonnes allemandes qui arrivaient jusqu'au pont de Wandre. Le général Vermeulen, commandant des **12^{ème}** (**brigade mixte**) (...) » :

http://www.sambre-marne-yser.be/article.php3?id_article=13

« Au pied du fort d'Embourg se trouvaient trois compagnies de chasseurs » : entre autres, le 29^{ème} bataillon, voir <http://1914-18.be/2014/07/22/masson-aristobule-artillerie-de-forteresse-au-fort-dembourg-liege/> le 18^{ème} bataillon

<http://1914-18.be/mibb/armee-francaise/reg-inf-fra/18eme-bataillon-chasseurs-a-pied/>

Leruth, Jules ; *Le bataillon des chasseurs à pied de la garde civique de Liège à la défense du fort d'Embourg.*

« (...) les troupes allemandes se lancèrent à l'assaut du fort de Bonnelles (...) Le corps allemand qui attaquait était le 10^{ème} » (?) : 34^{ème} ou 38^{ème} brigades,

voir http://www.sambre-marne-yser.be/article.php3?id_article=13

Attentat contre le général LEMAN :

<http://www.clham.org/050404.htm>

http://www.1914-1918.be/soldat_attaque_rue_sainte_foi.php